

Revue historique (janvier-mars 1949), Presses universitaires de France

Lionel Groulx

Volume 3, numéro 1, juin 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801544ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801544ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Groulx, L. (1949). Compte rendu de [*Revue historique* (janvier-mars 1949), Presses universitaires de France]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 3(1), 138–140. <https://doi.org/10.7202/801544ar>

Revue historique, (janvier-mars 1949), Presses universitaires de France.

Le *Bulletin historique* de M. Paul Vaucher, professeur à la Sorbonne, (p. 79-108) sur l'Histoire d'Angleterre, nous retient de nouveau par son très grand intérêt. Les historiens du Canada y verront, une fois de plus, la nécessité, pour eux, de se tenir au courant de cette riche et considérable littérature. Le *Bulletin* se partage en trois parties: *Histoire générale* de l'Angleterre, *Politique intérieure* de l'Angleterre, *Politique extérieure et impériale*. En *Histoire générale*, on notera l'amélioration des manuels d'Histoire d'Angleterre, petits et grands. C'est d'abord M. Trevelyan qui, à la demande des "innombrables écoles qui ont adopté son livre", accepte de prolonger jusqu'en 1919 sa *British History in the XIXth Century and After, 1782-1919* (nouv. éd. Londres, Longmans, 1937, in-8o, XVI—512p.) Le titre est à remarquer: il ne s'agit pas exclusivement d'une Histoire d'Angleterre, mais d'une "Histoire britannique". Sans être une histoire de l'empire, l'ouvrage de M. Trevelyan raconte la vie de la "grande association de peuples" qui, au 19^e siècle, évoluent autour de la Grande-Bretagne. L'observation en vaut la peine pour qui désire savoir en quelle atmosphère et quels horizons la jeunesse anglaise est élevée. On en pourrait dire autant du "grand manuel" des établissements d'enseignement secondaire: *Europe in the Nineteenth and Twentieth Centuries, 1789-1938*, de MM. A. J. Grant et Harold Temperley. Manuel d'histoire européenne où néanmoins l'Angleterre se place à l'un des tout premiers rangs. Preuve, une fois de plus, qu'en tout manuel d'histoire, il n'est pas si ordinaire d'ignorer le point de vue des étudiants pour qui le manuel est fait. "Ainsi", note M. Vaucher, "les jeunes Anglais sont invités à comprendre la place que leur pays doit occuper en Europe". Il convient aussi de souligner l'enrichissement dont a bénéficié, en ces derniers temps, l'Histoire générale de l'Angleterre — tout spécialement l'"Oxford History of England", — par les nombreuses publications mises à la portée des historiens: correspondance de Victoria, exploration des manuscrits de Gladstone déposés au British Museum, multiplication des grandes biographies. En même temps qu'elle s'est étoffée, l'Histoire d'Angleterre a élargi ses horizons. Elle a cessé d'être trop exclusivement politique; elle est devenue davantage sociale, économique, intellectuelle. D'où le succès, sans doute, de

l'œuvre de Bertrand Russell, devenu Lord Russell: *Freedom and Organisation, 1814-1914* (Londres, Allen et Unwin, 1934, in-8o, 528p.). Russell fut, entre les deux guerres, "entre tous les écrivains, le plus apprécié des étudiants". Plutôt critique et moraliste qu'historien, son dernier ouvrage fait connaître les philosophes radicaux qui ont tant influencé la politique anglaise au temps de Durham. Il paraîtra assez curieux, et en même temps significatif, que l'historien le plus aimé, et "celui que les Anglais aiment à suivre", soit M. Arthur Bryant, historien "d'un patriotisme exalté" comme en témoigne son *English Saga, 1840-1940* (Londres, Spottiswoode, 1940, in-8o, XII—340 p.). En passant, M. Vaucher accorde un paragraphe aux ouvrages en langue française de M. Chastenot: biographies de Pitt, de Wellington, "Le siècle de Victoria" qui tous trois font partie des "Grandes Études historiques" (Paris, Fayard). Dans l'ensemble, œuvre brillante quoique un peu superficielle.

Parmi les ouvrages qui racontent plutôt la "Politique intérieure" de l'Angleterre, relevons un *Wellington* de Richard Aldington (Londres, Heinemann, 1946, in-8o, 378p.), livre qui est "une pleine réussite" et qui nous renseigne sur les motifs du duc en face de la réforme catholique et de la réforme électorale. Avons-nous besoin de le dire? Une biographie comme celle-là et d'autres: le *Lord Liverpool and Liberal Toryism, 1820-1827* (Cambridge, 1941) de W.R. Brock; *The Rise of Castlereagh* (Londres, Macmillan, 1935, in-8o, XVI—478p.), de H.M. Hyde; le *Rise of George Canning* (Londres, Longmans, 1938, in-8o, XVIII—310p.) de Miss Dorothy Marshall; *The Formation of Canning's Ministry, February to August 1827* (Royal Historical Society (Camden Third Series, vol. LIX), 1937, in-8o, LVII—327p.) de A. Aspinall; le *Lord Brougham* (Londres, Macmillan, 1935, in-8o, VIII—354 p.) de G.T. Garratt; *l'English Radicalism, 1832-1852* (Londres, Allen et Unwin, 1935, in-8o, 462p.) de S. Maccoby ne sauraient rester ignorés des étudiants en histoire canadienne. Quelques-unes de ces études donneront la clef de bien des problèmes qui ont pu paraître des mystères. Et l'on y verra combien l'étude de la correspondance de ces personnages a permis de refondre, sur quantité de points, l'histoire politique du monde britannique. Tout ce que l'on apprend, par exemple, sur le radicalisme anglais, projette une lumière vive sur Lord Durham et son œuvre au Canada. Nous conseillons aussi, dans *Thoughts on the Constitution* (Oxford, 1947, XIII—166p.) de L.S. Amery — recueil de quatre conférences données à Oxford — la lecture de la quatrième qui traite de l'évolution du Commonwealth. M. Amery était, lors de la Conférence impériale de 1926, ministre des Dominions et ministre de l'Inde pendant la dernière guerre. Son témoignage en devient un de première valeur. Les étudiants en droit ou en histoire constitutionnels y trouveraient leur profit, tout comme à discuter cette opinion de M. Amery que "l'Angleterre n'est pas gouvernée par le Parlement, mais par le Roi dans un Parlement".

Les ouvrages analysés par M. Vaucher sur la "Politique extérieure et impériale" de l'Angleterre sont trop nombreux pour consacrer ici quelques

lignes à chacun. Nous renvoyons plutôt nos lecteurs à ce "Bulletin d'histoire". Relevons pourtant de grands recueils de textes documentaires comme *Foundations of British Foreign Policy, 1792-1902* (Cambridge University Press, 1937, in-8o, XXX—573p.) de Harold Temperley et Lilian Penson qui nous apportent les pièces maîtresses de la diplomatie anglaise de Pitt à Salisbury; puis, la synthèse magistrale de R.W. Seton Watson, *Britain in Europe, 1789-1914* (Cambridge University Press, 1937, in-8o, X—716p.) où sont en particulier exposés et discutés tous les problèmes de l'Europe centrale depuis la guerre de 1914. Encore à lire *The British Commonwealth* (Londres, Hutchinson, 1943, in-16, 174p.) de Sir Edward Grigg où l'auteur, en opposition au système de fédération impériale cher à Lionel Curtis, préconise plutôt une coopération souple, libérale, entre les parties du Commonwealth. On fera bien aussi de s'arrêter à cette proposition de Sir Edward qui souhaite un rapprochement entre les deux empires, celui des Dominions et des crown colonies: celles-ci invitées, amenées à graviter dans l'orbite du Dominion le plus voisin de chacune. N'est-ce point un peu cette politique qu'on vient d'exécuter dans la récente annexion de Terre-Neuve au Canada? Et que penser de cet autre ballon d'essai d'une annexion de la Jamaïque à la Confédération canadienne? Enfin, comme dernier ouvrage à mettre au moins en fiche, le *Survey of British Commonwealth Affairs*, vol. I: *Problems of Nationality, 1918-1936* (Oxford, University Press, Londres, H. Milford, 1937, in-8o, XII—673p.); vol. II: *Problems of Economic Policy, 1918-1939*, part. I. (Oxford, University Press, Londres, 1940, in-8o, XIV—324p.) part. II (Oxford, 1942, in-8o, XII—355p.) L'auteur a résumé ses conclusions dans un petit volume de vulgarisation: *Argument of Empire* (Londres, Collection Penguin, 1942, in-16, 159p.) "Parmi les nombreux livres consacrés récemment à l'empire", écrit M. Vaucher, "ceux de Hancock tiennent une place exceptionnelle par la richesse de l'information et l'originalité des vues".

Les lecteurs ou admirateurs de Arnold J. Toynbee pourront encore lire dans la même Revue (p. 109—13) un compte rendu critique — signé G. Lefebvre — de l'œuvre monumentale de l'écrivain: *A Study of History* (New York et Londres, Macmillan, in-8o, t. I, 476 pages; II, 452 pages; III, 551 pages, 1934; t. IV, 316 pages; V, 712 pages; VI, 655 pages, 1939). Je note au hasard ces jugements ou appréciations: "Il ne s'agit pas d'un ouvrage d'histoire. Rien n'y indique des recherches érudites... L'entreprise est d'ordre sociologique... rechercher par la méthode comparative si l'on peut détecter des traits similaires dans l'évolution des sociétés... Au cœur de l'ouvrage règne une métaphysique. Incontrôlable par définition, les sociologues et les historiens n'en peuvent même pas tirer un programme de recherches".

Lionel GROULX, ptre